

# La Tempête

---

by  
**William Shakespeare**

Powered By



**Pdf Corner**

**First  
Published**

**1624**

# La Tempête Pdf

By

William Shakespeare



This version of the Pdf is

Re-designed by

[PdfCorner.com](https://www.pdfcorner.com)

© Copyright Reserved 2018

théâtre

# La Tempête

de William Shakespeare  
mise en scène Thierry Roisin

jeudi 28 janvier 20h30

vendredi 29 janvier 14h



**ACB**  
SCÈNE NATIONALE  
BAR-LE-DUC

acb, 20 rue Theuriet Bar-le-Duc  
[www.acbscene.com](http://www.acbscene.com)

03 29 79 73 47

traduction et adaptation

Thierry Roisin et Anne-Marie Vennel

mise en scène

Thierry Roisin

dramaturgie

Anne-Marie Vennel

scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

scénographe adjoint

Iboudo Saidou, dit Doublé

costumes

Véronique Leyens

éclairages

Christian Dubet

musique

Valentin Ceccaldi

collaboration artistique

Odile Sankara

régie générale

Fouad Souaker

avec

Ousmane Bamogo, Natalie Royer, Christophe Bilal, Philippe Smith,  
Didier Dugast, Mahamadou Tindano, Safourata Kabore,  
Paul Zooungrana, Amado Komi, dit Vieux-Père, Charles Wattara,  
Gilles Ostrowsky, Rémi Yameogo

et les musiciens

Marcel Balbone, Valentin Ceccaldi, Tim Winsey

**durée 2h30 environ**

**Atelier "Lecture d'un spectacle"  
animé par Nathalie Hamen**

**Vendredi 29 janvier à 17h30 au théâtre**

**confirmation souhaitée au 03 29 79 42 78**

Nathalie HAMEN  
Professeur de Lettres  
Professeur-relais auprès de l'acb  
BAR-LE-DUC

**La Tempête (1611)**  
de **William Shakespeare (1654-1616)**  
mise en scène **Thierry Roisin**

## I LE TEXTE

### 1) L'auteur

La vie privée de Shakespeare est mal connue. Fils d'un marchand de Stratford, baptisé le 26 avril 1564, il épouse en 1582 Anne Hathaway, son aînée de 8 ans ; à 21 ans, il est déjà père de 3 enfants. Il part travailler à Londres en laissant à Stratford femme et enfants mais regagne sa ville natale à la fin de sa vie. Il rédige son testament le 25 mars 1616 (laissant à sa femme « le deuxième de ses meilleurs lits »), et on l'enterre le 26 avril 1616.

A Londres, il fait une brillante carrière de comédien et d'auteur dramatique et acquiert en 1599 son propre théâtre, **le Globe**, ce fameux théâtre circulaire et en bois qui pouvait accueillir plus de 2000 personnes. Ses pièces devaient donc intéresser un large public représenté par toutes les classes de la société londonienne, très hiérarchisée à l'époque élisabéthaine, et plaire aux deux monarques fins et cultivés qu'étaient Elisabeth et Jacques I<sup>er</sup>. « Il avait le don, comme l'écrivit un critique, de faire croire à chaque membre de son public qu'il s'adressait à lui personnellement. »

Trente-six de ses pièces nous sont parvenues (comédies, tragédies, drames historiques –il use de la veine comique même dans ces deux derniers genres) ; il publie également un recueil de sonnets en 1609.

*La Tempête*, 1611, est sa dernière pièce, pièce complexe et énigmatique, objet de centaines de thèses, articles, réécritures, tableaux de peintres et l'on considère souvent que la tirade dans laquelle Prospéro renonce à ses pouvoirs surnaturels résonne comme une épitaphe :

« We are such stuff  
As dreams are made on, and our little life  
Is rounded with a sleep. »

Nous sommes de l'étoffe dont nos rêves sont faits et notre petite vie, un sommeil la parachève.

### 2) L'argument de la pièce

Ancien duc de Milan dépossédé de son duché par son frère Antonio avec la complicité d'Alonso, roi de Naples, le magicien Prospéro vit reclus dans son île enchantée avec Miranda, sa fille, Ariel, esprit de l'air à son service, et Caliban, fils de la sorcière Sycorax, ancien maître de l'île réduit en esclavage.

Un jour, la Providence lui offre l'occasion de se venger en faisant passer au large de son île les flottes de Milan et de Naples. Prospéro déclenche une effroyable tempête et fait échouer ses ennemis sur divers points de l'île. Il les tient à sa merci...

### 3) Le titre

Le titre, *La Tempête*, un bref groupe nominal, évoque d'emblée **le déchaînement et la puissance de la nature**, le rugissement des vents, le déferlement des vagues, le désordre, le danger, le chaos... On a en tête les images des tempêtes peintes par Vernet, par Turner, on pense aux marins naufragés et, en effet, la pièce s'ouvre sur une violente tempête marine avec des marins qui crient des ordres et des passagers terrifiés. Tempête inaugurale comme celle de L'Homme qui rit de Victor Hugo qui annonce la catastrophe du naufrage.

Dans *L'île des esclaves* de Marivaux, la tempête vient d'avoir lieu, elle n'est pas donnée à voir mais elle existe dans ses effets : échoués sur l'île des esclaves, les maîtres seront renversés, assujettis à leurs domestiques. Chez Shakespeare, la tempête va provoquer pareillement ce « **mundus inversus** », mis en place dès les premières lignes de la pièce puisque le maître d'équipage rabroue vertement ses passagers royaux qui gênent la manœuvre, puisque le roi de Naples, son fils et le duc de Milan (par usurpation) vont se retrouver peu après sous le pouvoir de Prospéro, exilé politique de Milan, lâchement jeté, douze ans auparavant, dans une barque pourrie, « rotten carcass of a butt », avec sa fille âgée de trois ans.

On comprend bien que le vocable de « tempête » a aussi une **dimension métaphorique**, tempête de haine dans le cœur de Prospéro, en mesure, parce qu'il est un grand magicien, de lancer ses foudres sur ses ennemis échoués sur son île !

*La tempête* est un titre atmosphérique et programmatique. Un suspens est posé.

### 4) Le genre et ses caractéristiques

*La Tempête*, publiée en 1623, est classée comme la première des **comédies** de Shakespeare dans ce volume établi par Ralph Crane, copiste professionnel des Comédiens du Roi, qui introduit dans son édition la liste des personnages ainsi que des indications scéniques précises.

Son caractère comique n'est pas sa caractérisation première (hormis les scènes farcesques de Trinculo, bouffon, et son acolyte Stéphano, sommelier ivrogne) ; mais certes, au bout d'un parcours dramatique avec des enjeux rudes et graves, le **dénouement de la pièce est heureux**. On pourrait la « ranger » plutôt dans les **tragicomédies**.

Elle est aussi une des pièces les plus courtes de Shakespeare et est très atypique puisqu'elle observe les règles aristotéliennes **d'unité d'action, de lieu et de temps** ce qui est rare dans son théâtre.

La langue est étonnante et propose de grandes variétés de ton et de registres : lyrisme, accents tragiques chez Prospéro, truculence grotesque chez les personnages bouffons ; la prose leur est réservée mais le vers est majoritaire dans la pièce (décasyllabe qui devient hepta, tetra, ou tri syllabique dans les chansons). Les traducteurs ont du pain sur la planche !

La place de la musique est énorme dans *La Tempête* qui comporte 7 chansons (chants apolliniens de l'esprit-elfe Ariel, chants dionysiaques du trio saoul composé par Trinculo, Stéphano et Caliban, chant alterné du Masque).

Car il y a un Masque dans la pièce. Spécifiquement, le Masque était un spectacle de cour avec participation de ses membres ; le Masque de cour fait fureur sous Jacques I<sup>er</sup>, c'est un petit spectacle façon son et lumière avec machineries et effets spéciaux pour stupéfier l'auditoire.

Dans l'acte IV,1, Prospéro offre à Miranda et son promis, Ferdinand, un petit masque sous la forme d'une petite pastorale mêlant moissonneurs, nymphes et déesses, Junon et Cérès, id est mariage et fertilité.

Théâtre dans le théâtre comme dans *Hamlet*.

## 5) Les personnages

### PROSPERO

Prospéro est omniprésent dans la pièce et omnipotent ; il est aux commandes de tout sur l'île : la météo, les lieux, les hommes !

Prospero est un **duc déchu et en exil** (trop occupé par ses livres ésotériques, passionné par les sciences occultes, il s'est fait voler le trône par son frère Antonio), un homme meurtri et rempli de haine.

*La Tempête*, c'est l'histoire d'un homme frustré qui se venge.

Prospéro est aussi un **père possessif**, fou de sa fille qu'il élève et éduque seul sur son île (la mère de Miranda n'est jamais mentionnée ; est-il veuf ?). Dès que le bateau échoue, il forme le projet de marier sa fille avec Ferdinand, le fils du roi de Naples.

*La Tempête*, c'est l'histoire d'un père qui veut marier sa fille et va s'en donner les moyens puisqu'il est magicien.

**Grand mage**, il a le pouvoir de communiquer avec Ariel, un esprit de l'air (qu'il avait libéré d'un sortilège maléfisant de la sorcière Sycorax, invisible aux yeux des autres personnages et qui est l'adjuvant de Prospéro qu'il sert pour payer sa dette), de maintenir Caliban, être monstrueux et brutal, en dur esclavage en le menaçant de crampes douloureuses, de paralyser ses ennemis dans des cercles de feu...Il a déclenché une tempête pour avoir ses ennemis sous sa coupe, il va aussi provoquer le coup de foudre entre Miranda et Ferdinand en mettant en scène leur rencontre.

Ce personnage autoritaire avec sa fille, cruel avec Caliban, agressif et méprisant avec ses ennemis, maître des lieux, à la volonté démiurgique, grand mage avec des « pouvoirs » à la Tolkien, est-il vraiment maître de tout ?

Prospéro n'est peut-être pas maître de son destin. En effet, il semble avoir été instrumentalisé par la Providence qui a fait passer au large de son île les navires ennemis. Son projet de vengeance semble récent et qui plus est, concurrencé par le désir d'établir sa fille. **Aveuglé par sa rage**, il ne voit pas qu'en projetant ce mariage, il se prive de sa vengeance. Comment pourrait-il tuer ou punir le père de son gendre ?

Le grand mage démiurge et grand organisateur semble diablement humain !

### CALIBAN

Caliban est le fils d'une sorcière et son père est le diable, dit Prospéro !

C'est un être difforme, disgracié, un monstre mythique, à la fois Minotaure et Pan, un satyre qui a tenté de violer Miranda, rétif à l'enseignement qu'essaya de lui dispenser la jeune fille et réduit en esclavage par Prospéro.

Il est l'autre homme fort de l'île, il est le seul **opposant de Prospéro**, le seul à oser lui tenir tête, lui reprocher de lui avoir volé son île et il ourdit un complot contre lui, pour le « détruire ». Cette brute violente, dans les mots et dans les actes, est aussi un être poétique, sensible à la beauté du monde, à la musique de son île. Deux preuves pour attester de la « beauté » de ce monstre : Shakespeare lui a accordé le privilège de s'exprimer en vers, Peter Brook l'a incarné, dans sa célèbre mise en scène de 1990 aux Bouffes du Nord, en un étrange petit garçon blanc aux allures de nain, pas diable du tout.

## **ARIEL**

Si Caliban est assimilé à **la terre** (il vit dans un trou et Prospéro l'interpelle ainsi : « Caliban ! Thou **earth**, thou ! speak./Caliban, répondras-tu, **limon** ! »),

Ariel est un esprit de **l'air**, doué d'invisibilité et d'ubiquité. Serviteur ailé et zélé, il est l'adjuvant des projets de Prospéro, le secondant sans faille, attirant les naufragés ici et là sur l'île selon les plans du magicien par des chants merveilleux.

Comme Caliban, il aspire à retrouver sa liberté mais il le fait par la négociation avec Prospéro, non par la violence.

## **LES AUTRES PERSONNAGES**

Peu de femmes dans cette pièce. Il est fait mention de Sycorax, la sorcière, mère défunte de Caliban.

Miranda est le seul personnage féminin incarné de la pièce. Son nom en latin a deux traductions possibles : « admirable », et Ferdinand l'admire beaucoup et immédiatement, et « celle qui s'émerveille », et elle ne cesse de s'émerveiller en découvrant les hommes, créatures nouvelles pour elle qui n'en avait jamais vus.

Si Prospéro, Caliban et Ariel sont des personnages qui ont de l'épaisseur, les autres personnages de la pièce semblent réduits à des types, des fonctions.

Et l'on peut les répartir en deux catégories : les bons et les méchants !

Les « bons » sont Miranda, la jeune première, innocente et pure, Ferdinand, le prince charmant et Gonzalo, le fidèle conseiller.

Les « méchants » sont supérieurs en nombre.

Antonio, le frère usurpateur du duché de Milan, le scélérat impénitent.

Alonso, le roi de Naples qui l'a soutenu ; certes il s'amendera à la fin de la pièce.

Sebastien, l'ambitieux fourbe.

Trinculo et Stéphano qui complotent avec Caliban.



## 6) Thèmes et lectures de *La Tempête*

### - Magie noire et magie blanche

La magie est un des grands thèmes de la dernière pièce de Shakespeare. Les travaux sur l'occultisme, le monde de la Kabbale, les recherches des hermétistes étaient très en vogue en Angleterre à l'époque de Shakespeare et véhiculaient des rêveries sur l'ordre à instituer dans la société.

Le mage de *La Tempête* est-il un portrait des mages de l'Angleterre élisabéthaine ? Ils croyaient que les démons existaient entre ciel et terre, immatériels mais susceptibles d'assister l'homme dans son ascension vers le divin. Prospéro retourne sans cesse à ses livres ésotériques, « secret studies » et aspire comme il le dit au « bettering of my mind », au perfectionnement de l'esprit. Prospéro serait donc un adepte de la magie blanche qui vise à l'élévation de l'âme et s'opposerait à la magie noire de Sycorax, celle qui fait appel aux démons du bas. Il corrige ainsi les méfaits de la sorcière en libérant Ariel, l'esprit de l'air, du pin dans lequel elle l'avait emprisonné.

### - Savoir et pouvoir ; ordre et chaos.

Il y a aussi toute une réflexion sur **le pouvoir** dans *La Tempête* qui met en scène, on l'a dit, un monde d'hommes. Intrigues de palais, rivalité de frères, usurpation de trône à Milan, complots sur l'île pour tuer le roi de Naples (ourdi par Sébastien, son frère), pour tuer Prospéro (mijoté par Caliban) proposent une image de **chaos**. Prospéro est d'abord dans la même posture de violence, animé d'un désir furieux de vengeance et il use de son pouvoir de mage, pouvoir spirituel plus fort que le pouvoir temporel) pour effrayer, tenter, mettre à l'épreuve ses ennemis, les combattre et les battre. Pas de suspens donc, il est le plus fort ! Il lui faut rétablir la justice, remettre de l'**ordre**.

La force de la pièce, et le génie de Shakespeare consiste, non pas à ce que Prospéro fasse changer les méchants mais à ce qu'il change lui-même. Sous la conjonction de la pitié d'Ariel et de son propre cheminement intérieur, il décide de **pardonner**. A tous, alors même que son frère Antonio et que Sébastien, frère du roi de Naples se refusent, dans un silence buté, à toute réconciliation. De duc déchu, Prospéro magnanime devient **prince** dans l'exercice de la maîtrise de soi retrouvée et de la vertu.

Et, pour parachever son regard apaisé sur l'ordre retrouvé, il renonce également à son pouvoir de mage.

### - L'utopie de l'île et la lecture colonialiste.

*La Tempête* a souvent été lue, par de nombreux metteurs en scène, comme une allégorie de la situation coloniale opposant l'homme sauvage et le colon civilisateur.

Caliban représenterait l'homme à l'état de nature, proche d'elle, connaissant ses secrets et les livrant à l'étranger qui accoste sur son île pour en être dépossédé et réduit en esclavage d'où sa brutalité à l'égard de Miranda et sa haine envers son maître. Caliban comme anagramme de « canibal » en anglais ? Brute féroce parce que spolié et opprimé par l'homme blanc (« on pense que Shakespeare a eu en main Les Essais de Montaigne et notamment le chapitre « Les Cannibales » qui fait montre d'une grande clémence envers « l'homme primitif »).

Prospéro serait le colon blanc qui spolie l'indigène de sa terre tout en étant convaincu de faire le bien de l'homme sauvage en étant bon avec lui et en l'instruisant.

Le thème de l'île comme espace clos et expérimental renvoie à l'utopie d'un nouveau monde et ses espérances d'un nouvel ordre social, représenté par le bon Gonzalo qui rêve d'une colonie idéale, d'une refondation d'une société nouvelle sur une terre vierge. « Si je colonisais cette île, dit-il, [...] on n'y connaîtrait riches ni pauvres non plus que serviteurs... ».

### - Une parabole du théâtre

Comme *La Tempête* est la dernière pièce de Shakespeare, la critique s'est plu à la considérer comme une **parabole du théâtre** reprenant la célèbre phrase de Shakespeare : « all the world's a stage/ le monde entier est un théâtre » ; *La Tempête* serait un discours sur le théâtre qui présenterait une série d'illusions représentant la puissance de l'illusion scénique, une pièce sur le théâtre et son pouvoir d'illusion, avec le Masque comme intermède de théâtre dans le théâtre.

Prospero assumerait la figure du **metteur en scène** qui tire les ficelles, contrôle les différents lieux du théâtre qu'il se donne, règle les agissements et les réactions des personnages dont il se joue.

### - Une pièce morale et testamentaire

*La Tempête* est une pièce hautement morale qui raconte **une vengeance qui s'abolit dans le pardon**, qui se sublime dans le rêve d'une réconciliation et la réalité d'un mariage heureux (dont le spectacle du Masque sous l'égide de Junon et de Cérès préfigure l'harmonie).

Elle raconte l'itinéraire spirituel de Prospero qui a réussi à apaiser la tempête qui l'agitait et à accorder, en fin de compte, un pardon essentiel pour lui, alors que son frère Antonio reste opiniâtrement muré dans une opposition haineuse.

La pièce présente donc une fin douce-amère et renvoie à **la fragilité humaine** avec ses revirements difficiles, son lot de méchants et de bons et l'acceptation de l'humaine condition puisque Prospero renonce à ses pouvoirs de mage.

## II QUELQUES REFERENCES CULTURELLES A PROPOS DE LA TEMPETE

### 1) Réécritures

Ernest Renan, *Caliban*, 1878

W.H Auden, *The Sea and the Mirror*, 1944

Aimé Césaire, *Une tempête*, d'après *La Tempête* de Shakespeare, adaptation pour un théâtre nègre, 1968

T. Williams, *Caliban*, 2007

### 2) Quelques mises en scène de La Tempête

G. Strelher, au Piccolo Teatro de Milan, 1978

L. de Berardinis, Bologne, 1986

P. Brook, aux Bouffes du Nord, 1990

D. Pitoiset, aux Ateliers Berthier, 2007

G. Lavaudant, au Théâtre de Bobigny, 2010

D. Donnelan, en anglais, au théâtre des Gémeaux, à Sceaux, 2011

### 3) Adaptations au cinéma

D. Jarman, *La Tempête*, 1979

P Mazursky, *Tempête*, 1982

P. Greenaway, *Prospero's Books. A Film of Shakespeare's « The Tempest »*, 1991

J. Taymor, *The Tempest*, 2010

#### **4) Musique**

L. van Beethoven, Sonate pour piano n°17, dite La Tempête, en ré mineur, 1802

#### **5) Arts plastiques**

J. Vernet, *La Tempête*, 1777

W. Hogarth, Peintures sur la tempête de Shakespeare, vers 1735

W. Turner, *Dutch Boats in a Gale*, 1801

J.W. Waterhouse, *Miranda dans l'orage*, 1916

#### **6) Bibliographie**

O. Mannoni, *Prospero et Caliban*, 1984

P. Brook, *Avec Shakespeare*, 1998

*L'Espace vide*, 2001

J. Kott, *Shakespeare, notre contemporain*, 2006

G. Banu, *Shakespeare. Le monde est une scène*, 2009

### **III EN ANNEXES, PLAISIR DES YEUX**

Quelques tableaux sur *La Tempête* de Shakespeare



*Tempête en mer* - William Turner



*Un désastre en mer, William Turner*



*Miranda face à la tempête, John Waterhouse*



Hogarth, Peintures sur la tempête de Shakespeare



J. Vernet, *La Tempête*